



SEBASTIEN SORIANO/FIGAROPHOTOS

Jean Tulard

l'homme aux 474 préfaces

Du bicentenaire de la naissance de Napoléon, en 1969, à celui, en 2021, de sa disparition, Jean Tulard aura été le témoin privilégié d'un gros demi-siècle de célébrations. Il pose sur cette longue période le regard amusé d'un expert éclectique, fêru de cinéma, de littérature... et des *Pieds nickelés*.

PAR FRANCK FERRAND

C'est un secret de polichinelle : le pape des études napoléoniennes est avant tout un cinéphile ; il œuvre même au sein de la Cinémathèque. Que pense-t-il, à ce double titre, de la restauration du chef-d'œuvre d'Abel Gance ? « C'est la manie du moment », répond-il. « Si encore on avait déniché de l'inédit ; mais on se contente de rallonger des plans ; cela casse le rythme, en vain. » Dans cet avis tranché se révèlent, d'entrée de jeu, la franchise de Jean Tulard et son discernement.

Son appartement regorge de cassettes vidéo – « plus de mille, dont la moitié de westerns », précise-t-il, conscient de l'obsolescence annoncée d'un tel trésor. Admirateur de l'*Henry V* d'Olivier et du *Senso* de Visconti, il se défend de n'aimer, dans les films historiques, que ceux qui traiteraient de « sa » période. Du reste, il leur préfère encore *Citizen Kane*, « pierre de touche du travail des biographes ». Le cinéma au secours de la méthode ? Et comment ! « Le film de Welles est une enquête autour du dernier mot de Kane, si énigmatique : *rosebud* ; or tout biographe bute de la même façon sur le *rosebud*, autant dire le secret intime, de son sujet. » Selon lui, une part majeure de la figure étudiée se dérobera toujours. « Vous aurez beau tout éplucher en détail, quelque chose vous échappera ; votre travail restera imparfait. »

En plus d'un demi-siècle, ce grand expert du Consulat et de l'Empire, auteur d'une quarantaine d'opus sur la période – il vient de faire paraître *Napoléon. Vérités et légendes* (Perrin) – s'est imposé comme une autorité suprême. Préfacier de 474 titres – « Toutes sont dans cette biblio-

thèque » –, il maîtrise tout, ou presque, de la saga. Mais comment vient-on à Napoléon ? « Universitairement, j'y suis né avec les préparatifs de 1969, raconte-t-il. À l'époque, le domaine était aux mains de Castelot, dont les sources flottaient parfois, et de Guillemin, passionnant mais trop à charge. Mon directeur de thèse, Michel Fleury, m'a fait prendre conscience de l'imminence du bicentenaire. » Une célébration qui, tout considéré, aura duré cinquante-deux ans ! « Il va maintenant falloir attendre 2040 pour célébrer le retour des Cendres, ironise-t-il ; ou 2052 pour fêter le Second Empire... » Ce dernier faisant moins rêver les foules, selon lui « à cause de la photographie. Les vieux tirages n'ont pas le charme des peintures ; ils révèlent un empereur à l'œil vitreux et des généraux bedonnants. »

En 1969, la vogue était à la Nouvelle Histoire – que Jean Tulard apprécie peu. « Cette approche est stimulante pour la recherche, concède-t-il ; mais en matière d'enseignement, elle a précipité la chute. Vous ne pouvez pas, sans conséquences pour les élèves, éliminer de l'Histoire la chronologie, l'incarnation et la narration. Les plus jeunes ont besoin de belles histoires. » Sur le sujet, l'humour tulardien ferait bientôt place à l'exaspération. « C'est comme cette manie actuelle de lutter à tout prix contre le roman national », s'insurge-t-il – avant de se reprendre dans une pirouette : « Au moins, avec l'Empire et sa “plus grande France”, je suis tranquille : je dépasse les frontières pour étudier l'Allemagne, l'Italie... »

Éclectique, Jean Tulard l'est aussi dans ses lectures. Il faut imaginer « Sherlock Holmes dans le rôle du chercheur minutieux, Hercule Poirot dans celui

du chartiste et, dans la peau de l'érudit local, Jules Maigret », s'amuse-t-il – de quoi ne s'amuse-t-il pas ? L'essayiste en lui peut faire feu de tout bois, de cette littérature policière aux romans licencieux. « L'historien, c'est le libertin de Laclos ; c'est Valmont qui choisit sa proie et se garde d'en tomber amoureux. » Mais sa prédilection irait surtout aux *Pieds nickelés* côtoyant l'absurde. « Un exemple parmi des dizaines : la foule se presse sous une tente foraine, en quête d'une attraction sensationnelle, et découvre un brave type installé sur une estrade, absolument normal... Devant

“L'historien, c'est le libertin qui choisit sa proie et se garde d'en tomber amoureux”

lui, ce panneau : “Ernest, le plus petit géant du monde”. Voilà ce qu'apportent à mes yeux *Les Pieds nickelés* : une mise à distance... et puis de la surprise ! Il faut aimer l'inattendu. »

Ainsi chemine Jean Tulard, de références solides en notations légères... Jusqu'à ce que le causeur badin se mue en sage. Un mot pour qualifier l'état d'un érudit sans illusion, adepte du paradoxe ? Un mot vieilli : la sagesse. De Montesquieu : « *Sapientia* : nul pouvoir, un peu de savoir, un peu de sagesse et le plus de saveur possible. » Savant, sage et savoureux, cet homme-là possède le charme de ceux qui, sans vous encombrer de leur bagage, savent en extraire à bon escient la moelle nourrissante. ■

Le vrai Cyrano de Bergerac, un illustre inconnu

Presque occulté par le personnage d'Edmond Rostand, Savinien de Cyrano de Bergerac a pourtant bel et bien traversé le Grand Siècle de sa brève existence. Qui était donc ce poète et philosophe célèbre en son temps, auteur de théâtre et de récits de voyages imaginaires, mais néanmoins oublié ? **PAR GÉRARD DE CORTANZE**



M

Madeleine Alcover, dans sa note biographique aux *Œuvres complètes* de Cyrano de Bergerac, a raison de constater que «jamais un personnage ne phagocytait autant une personne et que le génial amant de Roxane a bien failli ensevelir celui à qui il devait non seulement son nom mais aussi son panache.»

Pour beaucoup en effet, le nom de Cyrano de Bergerac (1619-1655) est à jamais associé à l'image qu'en donna Edmond Rostand dans sa fameuse pièce. Celle d'un bretteur gentil-

homme périgourdin, coiffé du feutre empanaché des cadets de Gascogne. Même si paradoxalement, la pièce de Rostand relança les recherches sur le vrai Cyrano, les sources qu'il avait eues entre les mains furent copieusement utilisées par ses détracteurs qui lui reprochèrent dans le même temps ses entorses à l'histoire!

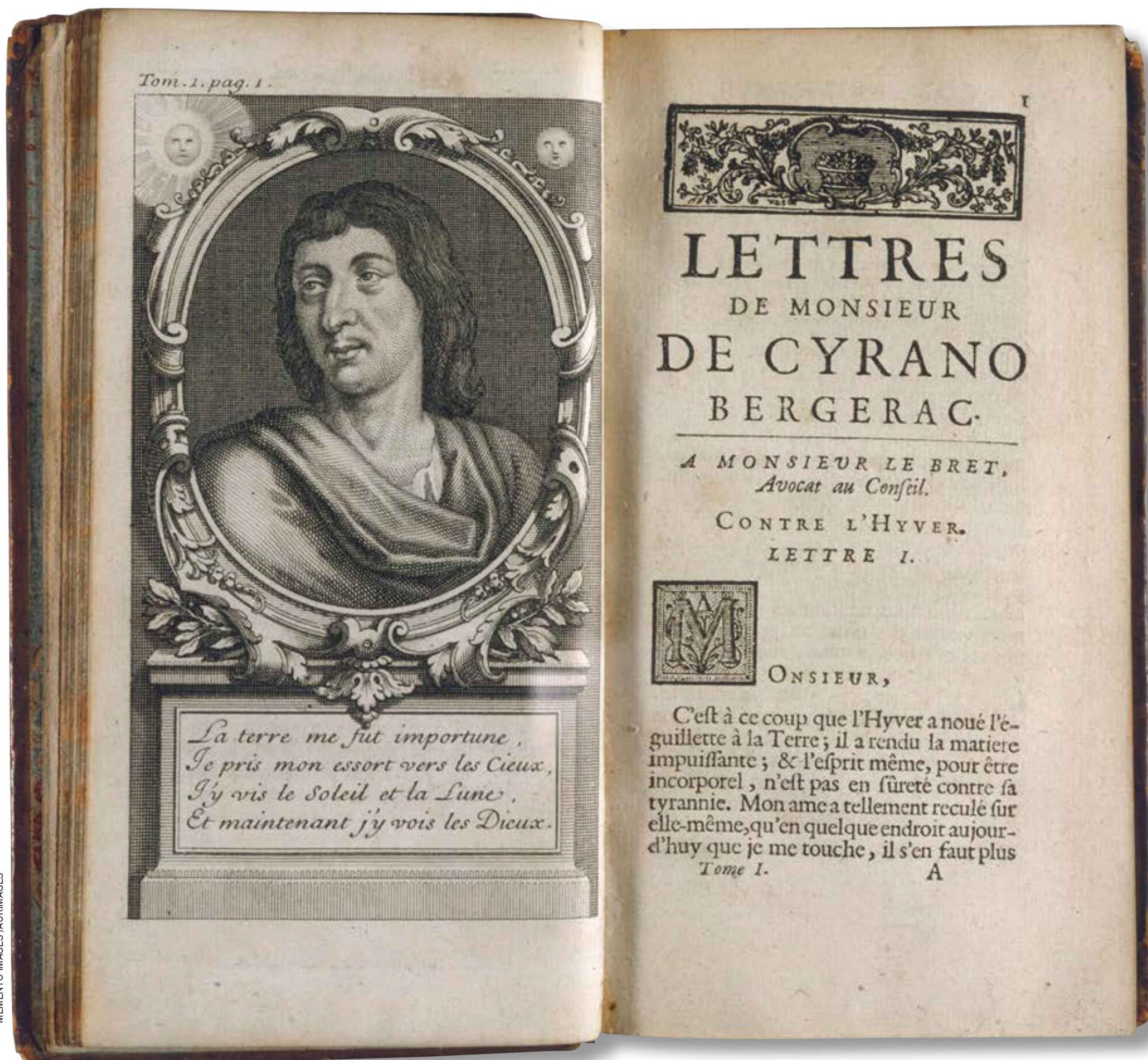
Baroque ou libertin ?

Le portrait qu'en donne Willy de Spens dans sa préface au *Voyage dans la Lune* est plus conforme à la réalité: «Bourgeois de Paris, élevé chez un curé de campagne, puis au collège de Beauvais, engagé dans la Compagnie des Gardes, après avoir dilapidé ses maigres rentes au tripot et au cabaret, "réformé définitif" dès l'âge de 21 ans, tant pour les séquelles d'une syphilis que pour blessure de guerre, voué dès lors aux joies austères de l'étude, devenu myope, chauve, souffreteux et "plus jaune •••



LEONARD DE SELVA/BRIDGEMAN IMAGES

Don Quichotte lunaire Illustration de Cyrano pour son roman *L'Autre Monde*. Par le dessinateur Henri Maigrot, dit Henriot (1857-1933).



... qu'une vieille morue", larron d'occasion, mais aussi valet de plume qui monnaie l'insulte et le dithyrambe, "gazetier désintéressé" jouant la victoire de la Fronde, avant de se louer à Mazarin et d'émarger au budget du duc d'Arpajon qui finit par le congédier, tel est le vrai Savinien de Cyrano.»

Le grand absent de ce regard «littéraire» est incontestablement tout ce qui relève de ce qu'on appelait jadis du joli nom de parentèle. Il faut dire que celle-ci fluctua au gré des siècles, des recherches et des querelles d'experts. Nous pouvons aujourd'hui énoncer avec une quasi-certitude que notre homme est né de l'union, un 3 septembre 1612, d'Abel de Cyrano, sieur de Mauvières et d'Espérance Bellanger,

Œuvre méconnue Savinien de Cyrano de Bergerac est l'auteur de lettres et pamphlets, de comédies et tragédies comme *La Mort d'Agrippine*, et de récits, *Histoire comique des États et Empires de la Lune et du Soleil*, précurseurs des premiers ouvrages de science-fiction.

filie d'un trésorier des finances. Il avait environ 45 ans, elle 26. Mariage fécond. Au moins six enfants. Cinq garçons, une fille... Né le 6 mars 1619 et baptisé à Saint-Sauveur, le futur Cyrano, prénommé alors Savinien, fit ses premiers pas dans la vallée de Chevreuse dont les lecteurs des *États et Empires du Soleil* savent que l'aspect bucolique hante quelques-unes de ses pages

où, prêt à s'envoler «pour la fameuse boule de safran, les yeux noyés dans le grand astre», il se promène «à travers bois», croise des «chaumières», vante les mérites des «choux pommés et des nêfles bien mûres»...

Mais las des bonheurs perdus de l'enfance: pièces non jouées, livres publiés avec parcimonie, l'œuvre de Monsieur Hercule de Bergerac, patronyme que Savinien utilisa pour signer sa première épître, fut rendue inaccessible de son vivant, et difficilement trouvable après sa mort, parce qu'une rumeur tenace voulut qu'il fut un être habité d'étranges bizarreries. Au fil des siècles et des modes, il sera présenté comme un martyr de la libre-pensée, un savant incompris, un initié, un alchi-



Mécène Louis duc d'Arpajon, lieutenant général des armées de France, prend sous son aile Cyrano, qui pourra enfin écrire librement, notamment sa tragédie *La Mort d'Agrippine*. Dessin et gravure de Michel Lasne (1653), BnF.



Protecteur Blessé par la chute d'une poutre sur son crâne, Cyrano trouve refuge chez son ami Ténéguy Renault des Bois-Clairs (ci-dessus) avant de s'éteindre, le 28 juillet 1655, chez son cousin. Par Balthazar Moncornet, XVII^e siècle.

“Au fil des siècles et des modes, il sera présenté comme un martyr de la libre-pensée, un savant incompris, un initié, un alchimiste, un rationaliste militant”

miste, un rationaliste militant. Conquis de bonne heure par les idées de Copernic, il s'attachera à leur propagation et il est un des premiers à avoir développé de manière très explicite la théorie de l'attraction terrestre. De l'idée des «plus lourds que l'air», il n'est pas loin de tirer le principe des avions après celui des ballons. Et lorsqu'il décrit un étrange instrument que lui prêtent les habitants de la Lune, on pense immédiatement à un gramophone.

Si certains le rangent dans le tiroir des tenants de la littérature baroque, d'autres lui préfèrent celui des «libertins», tel Jacques Prévot, spécialiste de ce courant de pensée, et qui, dans le volume de la Bibliothèque de la Pléiade qu'il y consacre, fait voisiner les textes de notre auteur avec ceux de Théophile de Viau, Tristan l'Hermite, Charles d'Assoucy... Tous «libertins» patentés si ce n'est que le libertinage du XVII^e siècle n'est pas celui du XVIII^e sur lequel Giacomo Casanova règne en maître. Cyrano de Bergerac et ses amis ne sont pas vénitiens. Les passionnent: les liens houleux avec l'Académie française naissante, le vocabulaire dont ils prônent le bon

usage et la grammaire qui codifie une langue qu'ils malmènent sans l'outrager et nourrissent sans l'abîmer, en un mot qu'ils font vivre.

Tout... sauf un fou

Poursuivons notre voyage au cœur du XVII^e siècle. Gédéon Tallemant des Réaux, le gazetier rendu célèbre par ses *Historiettes*, dans lesquelles il fustige ses contemporains, et Nicolas Boileau, l'intransigent théoricien de l'esthétique classique, vont même jusqu'à assurer que Cyrano était «un fou». Gilles Ménage, grammairien coincé, que Molière caricatura sous les traits du pédant Vadius dans *Les Femmes savantes*, assure que «Monsieur de Bergerac» écrivit son *Voyage dans la Lune* avec, dans la tête, «déjà bien enfoncé, un premier quartier.» Accusation qui, à l'époque, est loin d'être anodine et sans conséquence: au XVII^e siècle, le fou est un possédé du démon, voué aux exorcismes et au cachot.

Or, Savinien de Cyrano de Bergerac est tout sauf un fou. Parfaitement lucide quand, avec l'aide de son frère, il dévalise son père; parfaitement •••

“Cyrano, le vrai, a écrit qu’un grand nez est “le signe d’un homme spirituel, courtois, affable, généreux et libéral”. Et s’il fallait pour atteindre le “vrai” Cyrano passer par celui de Rostand?”

... lucide quand il voyage dans la Lune et traverse les États et autres Empires du Soleil; parfaitement lucide quand il écrit ses mazarinades; parfaitement lucide quand il cherche à obtenir la protection d’un prince susceptible de publier ses écrits. L’édition d’alors n’est pas l’édition d’aujourd’hui: qui n’a pas de fortune personnelle ne peut pas payer un libraire-éditeur qui n’avance jamais les frais de fabrication d’un livre et cela d’autant moins que la censure royale veille. D’un côté l’édition légale, avec ses imprimeurs et ses libraires patentés. De l’autre, les flibustiers littéraires, les imprimeurs fabriquant hors des frontières de France des livres prohibés, des contrefaçons franchissant illégalement les douanes par ballots entiers. Au milieu: les auteurs.

Non, Cyrano n’est pas fou. Bagarreur, réfractaire, certes, mais redisons-le, oui, lucide. Comme lorsqu’il se décide à prendre un protecteur – le duc d’Arpajon – et à venir habiter dans son hôtel particulier. On dit que le duc aime s’entourer d’écrivains «pour le décorum». N’a-t-il pas déjà dans son «écurie» Tristan l’Hermite, Beys et Montauban?

Qu’importe. Cyrano, pour qui le monde est un bestiaire où l’homme «est une bête et la bête fait l’homme», peut enfin écrire, librement. Même si avec lui, le scandale est toujours tapi dans l’ombre. Arpajon, qui l’aide à monter *La Mort d’Agrippine* à l’hôtel de Bourgogne est loin de se douter que celle-ci va à ce point heurter les dévots qu’on devra la retirer de l’affiche.

Un précurseur mis à « l’Index »

Nous sommes en 1654. On parle d’un «dérangé» qui a écrit une pièce dans laquelle un des personnages, Séjanus, profère des «choses horribles contre Dieu». On décrète qu’elle est «un vrai galimatias». Et beaucoup pensent que le libraire qui assure avoir vendu l’impression «en moins de rien» est un menteur. Celui-ci a une explication: il y a dans cette pièce «de belles impiétés»... Le scandale a toujours fait vendre. Ma vision de Cyrano rejoint celle de Charles Nodier, qui n’écrivit pas que des contes fantastiques ou des récits de voyages romantiques, mais eut sur la littérature de son temps un regard d’une très grande acuité. Ainsi fut-il le



premier à voir dans l’œuvre empêchée de Cyrano, une avancée vers la modernité. Dans un article publié en 1838, dans le *Bulletin du bibliophile*, il écrit: «Il semble qu’un homme qui a ouvert tant de voies au talent, et qui est allé si avant lui-même dans toutes les voies qu’il a ouvertes, devrait avoir laissé un beau nom dans la littérature. Nenni. Il y avait une fois un cheval de Troie qui porta dans ses flancs tous les conquérants de Ilion et qui n’eut point de triomphe.» D’autres noms suivront, dans cet exercice de «réhabilitation»,

Muse perpétuelle Pour la première de la pièce de Rostand, le 28 décembre 1897, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, le comédien Coquelin aîné (ci-dessous) incarne Cyrano. Le succès est tel que les tournées s'enchaînent (ci-contre). Le personnage picaresque inspire les cinéastes comme Abel Gance en 1963 ou Jean-Paul Rappeneau en 1990. Aujourd'hui encore, la comédie est jouée régulièrement en France et à l'étranger.



comme celui de Rémy de Gourmont, bien des années plus tard, qui voit en Cyrano de Bergerac «un des plus beaux noms de l'histoire littéraire» et qui rappelle que celui-ci créa en France la comédie en prose, inventa le voyage imaginaire et philosophique et fut un savant physicien, concluant son article par ces mots: «Cyrano de Bergerac est un esprit de premier ordre, auquel il n'a manqué que dix ans de vie et de labeur pour devenir une des grandes figures littéraires et philosophiques du XVII^e siècle.»

Précurseur, oui il le fut. Avant Mallarmé, il déclare qu'on n'écrit pas avec des idées mais avec des mots. Avant Nerval et les surréalistes, il assigne au verbe une mission incantatoire au-delà de la raison. Avant Mary Shelley, Jules Verne, H. G. Wells, il invente la science-fiction. Avant la philosophie des Lumières, il affirme que l'idéologie ne doit jamais interdire le débat. Bien avant la Révolution française, il prône la fermentation intellectuelle... Poète maudit, Cyrano? Peu avant l'interdiction de *La Mort d'Agrippine*, il reçoit une poutre sur la tête, accident qui lui évite sans doute des démêlés avec la justice, suite à l'interdiction de sa pièce. De plus, comme il est obligé de garder la chambre, on pense que sa folie ne peut que s'aggraver... Il n'a plus qu'un an à vivre. La descente en enfer continue. Congédié par le duc d'Arpajon, il trouve refuge chez le chevalier Tanneguy Renault des Bois-Clairs, puis chez son cousin Pierre de Cyrano, sieur de Cassan, à Sannois, où il décède le 28 juillet 1655. Il a 36 ans.

Deux ans après sa mort, Henry Le Bret se charge de publier le *Voyage dans la Lune* et *L'Histoire comique des États et Empires du soleil*. Un volume modeste. Ornementation réduite, format in-douze. Mais en en supprimant les passages les plus audacieux! Pourquoi? Parce que son fidèle ami, qui est certes juriste, homme de lettres et historien, se destine aussi à une carrière ecclésiastique. Âgé de 40 ans, il ne veut pas

s'attirer les foudres de l'Église, et tant que faire se peut éviter les démêlés avec la confrérie de l'Index.

Dans l'avertissement qu'il publie en tête des *Œuvres* de Cyrano de Bergerac qu'il fait paraître en 1858, le libraire Jacob écrit: «Nous sommes convaincus que, jusqu'en 1789, les éditions de Cyrano ont été systématiquement détruites par les soins infatigables de la mystérieuse confrérie.» En effet, dès qu'un homme connu pour ses opinions hardies en matière de religion, figure sur les listes de l'Index, «il se voit circonvenu et obsédé par les gens qui se font gloire de le confesser, de le convertir, de lui faire amende honorable.» Même après sa mort, ses successeurs ont toutes les peines du monde à défendre «son cabinet et sa bibliothèque» contre l'invasion de la confrérie qui fait main basse sur tout écrit et autre imprimé portant témoignage des idées antireligieuses du défunt, pour anéantir les livres défendus, les uns notoirement désignés, les autres condamnés ou non comme hérétiques.

Des écrits caviardés

Cet enchaînement de faits en dit long sur ce qu'était Cyrano et sur la vie qu'il fut contraint de mener. Des passages irrévérencieux à l'encontre de l'Église et de personnes privées disparurent de ses livres. Moque-t-il Paul Scarron, religieux défroqué, grivois, grand consommateur d'opium, marié à une jeune femme de 25 ans sa cadette et auteur influent du *Roman comique*, que son pamphlet sobrement intitulé *Contre Scarron* est «remplacé» par une description du «Lac du sommeil»!

Que signifie ce «remplacement»? Que son livre est ce qu'on appelle à l'époque, «cartonné». La définition qu'en donne Diderot dans son *Encyclopédie* est évocatrice: «Quand pendant le cours de l'impression il s'est glissé quelques propositions hasardées relativement à la religion, aux gouvernements, aux mœurs, ou à la réputation des particuliers, on a soin de déchirer la partie de la feuille sur laquelle se trouve ce qu'on veut supprimer, et l'on y substitue d'autres feuillets purgés de ces fautes, et ces feuillets se nomment cartons.»

...

... Ce qu'on rapporte peu mais qui pèse beaucoup dans le parcours de Savinien de Cyrano, sieur de Bergerac, c'est son soupçon d'homosexualité, ce que Le Bret nomme «son dangereux penchant». Martine Alcover, de nouveau, a les mots justes lorsqu'elle analyse avec finesse que, ce que Savinien a quitté et rejeté toute sa vie, c'est l'oppression de la norme, «alourdie de toutes les étroitures de la dévotion ou devrait-on dire de la bigoterie». Cyrano homosexuel? la question est soulevée. Le doute persiste...

Disparus, corps et manuscrits

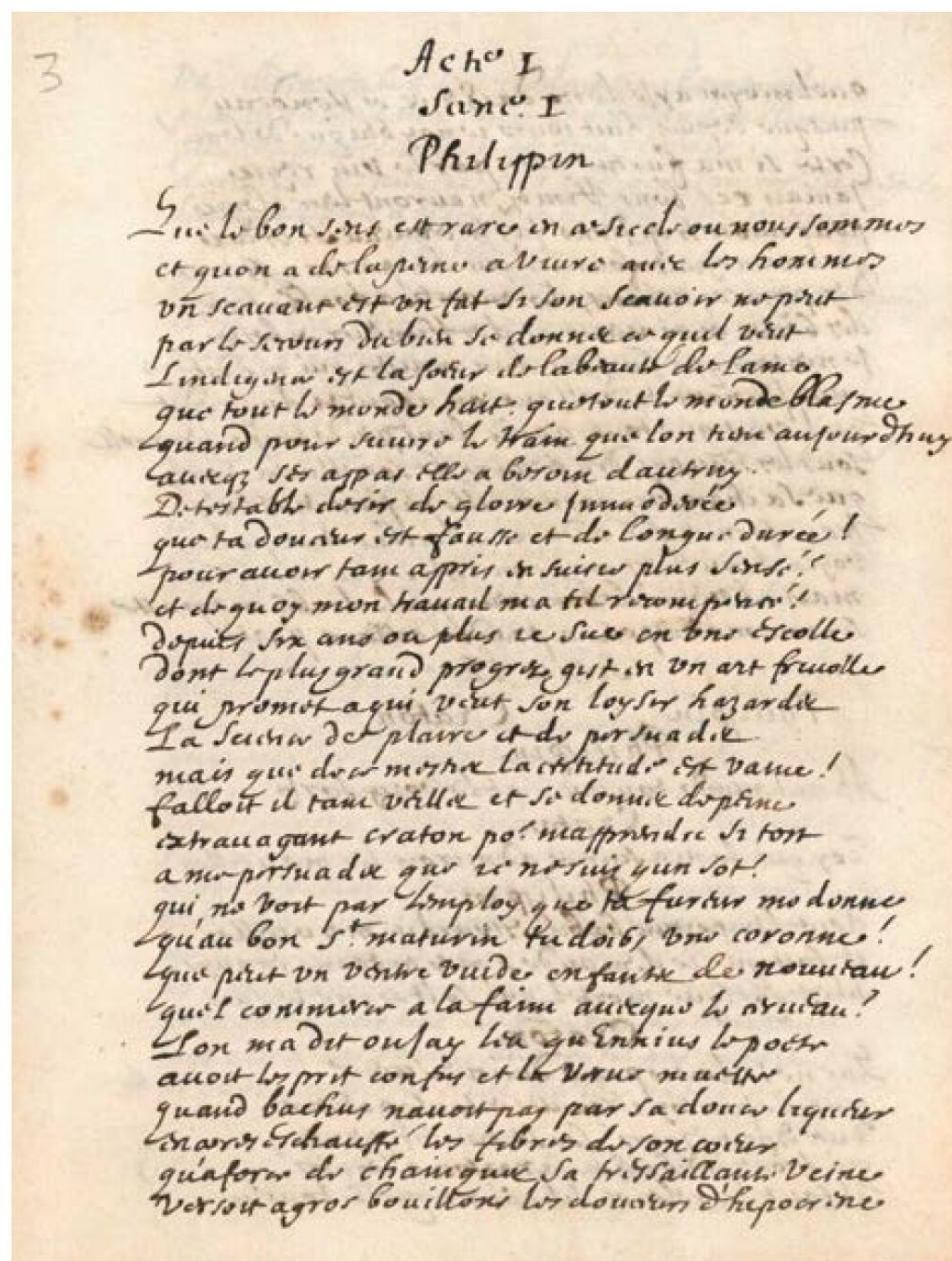
On dit qu'il mourut pieusement, en se repentant. Qu'il fut enterré au couvent des Filles de la Croix. Tout cela est faux. Nul ne retrouva jamais sa sépulture. Le couvent, précise George Bringuier, dans son *Autre Cyrano*, ayant été transformé en magasin à charbon pendant la Terreur. Et Pierre-Antonin Brun d'ajouter: «Étrange destinée du libertin dont le cadavre est revendiqué par

l'Église et dont les cendres sont jetées au vent par les révolutionnaires.» Disparus, oubliés, son corps comme ses manuscrits. Une partie de ces derniers fut volée pendant sa maladie lors d'un pillage en règle de son coffre. Les plus importants, qu'elle considérait comme impies et blasphématoires, furent détruits par Madame Robineau, baronne de Neuville, sa cousine, retirée au couvent des Filles de la Croix au village de Charonne, pour le bien de son cousin et afin qu'il soit accueilli dans le royaume des cieux! Sans doute la plus considérable, la plus novatrice et dont seuls quelques éléments subsistent, sous le nom de *Fragments de Physique*, vaste ouvrage ambitieux qui va voir du côté de l'occultisme, du physiologisme, du naturalisme, et qui prouve que Savinien n'avait donc pas oublié ses deux maîtres: Gassendi et Descartes. N'ont été conservées de ce grand livre passé par les flammes que les têtes de chapitre: «Histoire de l'œil et de ses parties; Pourquoi l'air poussé

de nos poulmons paroist tantost chaud, tantost froid; Explication de la lumière des écailles ou de la peau fort lissée du poisson...»

Si nous sommes loin de l'histoire d'un homme qui prête sa plume à un autre pour séduire la femme qu'il aime, sommes-nous si éloignés de l'histoire du nez qui est un cap? Cyrano, le vrai, n'a-t-il pas écrit qu'un grand nez était «le signe d'un homme spirituel, courtois, affable, généreux, libéral»? Et s'il fallait pour atteindre le «vrai» Cyrano passer par celui de Rostand? Nous n'en avons pas encore fini avec Cyrano, comme l'atteste cette pièce récemment retrouvée, *L'Art de persuader*. On y trouve cette phrase, qui dit tout du personnage, et qui sera notre mot de la fin: «Je crois que nous jouons tous une comédie. Le faux toujours la vérité ressemble.» ■

L'auteur Son dernier roman, *Savinien de Cyrano, sieur de Bergerac* vient de paraître aux éditions Albin Michel.



Une comédie inédite attribuée à Savinien de Cyrano de Bergerac

Nous avons cru longtemps que le «vrai» Cyrano serait à jamais recouvert par le costume de théâtre dont l'affubla Rostand. Ainsi cet *Art de persuader**, pièce miraculeusement retrouvée, attribuée à Gabriel Gilbert, est finalement authentifiée grâce à l'intuition de Robert Horville, spécialiste du Grand Siècle, qui comprend que le manuscrit à l'encre brune sur papier vergé qu'il a en sa possession est de la plume du grand Cyrano... De quoi s'agit-il? D'une pièce dont la rédaction se situe entre les débuts de la Fronde parlementaire et la Paix de Rueil. L'auteur des *États et Empires du Soleil* y règne en maître protéiforme au milieu d'un bestiaire où défilent des pans entiers de son univers: la guerre de Trente Ans à laquelle il participa brièvement et le pâtissier Jacques Barat, son domicile parisien du Marais du Temple et ses amis les oiseaux, son amour, enfin, pour la rhétorique, l'érudition et les figures de styles. Une merveilleuse invitation à découvrir une œuvre dont la modernité s'affiche dès les premiers vers: «Que le bon sens est rare en ce siècle où nous sommes / Et qu'on a de la peine à vivre avec les hommes.» G. C.

* Édition critique établie par Guy Fontaine et Robert Horville (Classiques Garnier, 156 p., 22 €).

LE GESTE RETROUVÉ

Reconstitution du torque
celte de Montans

des Arts
Joalliers

Avec le soutien
de Van Cleef & Arpels



ARTWORK BY ELISA SEITZINGER

3 JUILLET
21 SEPT.

Exposition

Entrée libre

16 bis bd Montmartre
75009 Paris

